

10-1967

## Pour Finir

Bernard Stukart M.H.M.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Stukart, B. (1967). Pour Finir. *Cor Unum*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss4/14>

This Correspondence is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

# Pour finir

Sisters of Mercy  
Burlingame, California

Cher Père:

Je suis très reconnaissante de l'exemplaire du numéro de COR UNUM que vous m'avez envoyé et qui contient la notice sur Mgr Heerey, dont la lecture nous a beaucoup intéressées. J'ai eu le plaisir, il y a plusieurs années, de rencontrer l'Archevêque quand il rendit visite à sa soeur, Soeur M. Antonia, à Phoenix. Ils sont morts tous deux après une très courte maladie.

Toutes vos oeuvres sont recommandées dans nos prières. Pouvons-nous demander votre bénédiction et vos prières pour nos soeurs et pour le travail confié à nos soins?

Respectueusement reconnais-ant-e dans le Christ,

Mère M. Eucharia, Supérieure Générale

Mission Catholique, Baseng  
Nyasoso, Cameroun de l'ouest.

Cher Père,

J'ai reçu, comme je vous l'avais demandé, le numéro de « Cor Unum » où est décrite l'expérience missionnaire de Saa. (COR UNUM, vol. I, n. 1.)

En 1962 j'étais un des deux missionnaires de Mill Hill qui visitèrent certaines des missions des Pères du Saint-Esprit au Yaoundé. J'eus le privilège de célébrer la messe au centre de Saa qui est à la charge du Père Lindeman. Celui-ci nous fit visiter les centres avoisinants, où se trouvent les Pères Kirsten et Camille avec leurs églises, leurs cures et leurs écoles construites au coeur de la forêt par les indigènes avec des matériaux locaux (des pieux, de l'herbe, des nattes). L'esprit de corps et d'unité entre les Pères, qui, chacun dans son coin de la paroisse, offrent à chaque paroissien la possibilité de participer à la messe dominicale, m'impressionna. D'autant plus qu'ils réussirent à établir une « présence sacerdotale » dans leur communauté: ils vivaient

auprès des gens et leur premier souci était le salut de leurs ouailles. La rencontre sacerdotale hebdomadaire leur permettait de comprendre leur appartenance à une communauté religieuse et était fructueuse pour le salut de leurs propres âmes. Un échange d'idées très profitable résultait de ces rencontres: ils se sentaient tous responsables de leur troupeau; ils étaient heureux, et enthousiastes et travaillaient très dur. Voilà le vrai esprit missionnaire! Pour ces raisons, ainsi que d'autres indiquées par COR UNUM, je crois qu'un étranger trouvera cette expérience valable.

Toutefois, je pense qu'une telle expérience n'est possible que dans des régions comme celles de Saa, car un pourcentage considérable de la population est baptisé et appuie (financièrement et autrement) volontiers les prêtres, assurant ainsi un plus grand prestige à la tribu. A Saa les prêtres n'ont à faire qu'à une seule tribu - l'Ewondo - parmi laquelle l'Eglise fut établie, dans sa première phase, en 1900. Il existe maintenant des chrétiens de la deuxième et même de la troisième génération. Au Nigeria, où l'on trouve des tribus nombreuses, l'expérience serait peut-être fructueuse, mais je me demande si tel est le cas dans une région où la majeure partie de la population n'est pas baptisée, est pauvre, sous-développée et primitive; où les moyens de communications sont rares; où les tribus sont mélangées et où l'Eglise n'est qu'à ses débuts; c'est-à-dire au stage où elle essaye de s'implanter, de gagner la faveur de la population, la préparant, etc... L'Evangile n'est annoncé dans de telles régions - et il y en a un grand nombre, y compris certaines parties du Cameroun de l'ouest; et le diocèse de Doumé - que depuis vingt ou trente ans. L'évêque de ces régions préférera peut-être l'usage de méthodes qui ont fait leurs preuves, telle celle du missionnaire traversant de vastes étendues de territoire païen, créant des contacts et enlevant les préjugés, etc. Puis, après une génération, quand l'état financier le permettra, quand la population pourra maintenir ses prê-

tres, quand enfin les chrétiens seront plus nombreux, il pourra établir d'autres paroisses dès que les premières seront saines et vivantes. C'est ce qui s'est passé à Baseng où il existe maintenant dix paroisses dans une région traversée il y a 40 ans, par trois Pères.

Néanmoins nous devrions tous tenter, sans préjugés, l'expérience de Saa. Les considérations financières sont d'ordre secondaire. Les supérieurs devraient permettre à leurs prêtres de s'avancer vers l'intérieur au lieu de se concentrer sur la mission principale - Les prêtres en seront plus heureux, plus zélés et moins enclins à la rancune, à la critique, à la jalousie cléricale, etc.

D'autre part, et il faut y insister, les expériences de Saa ne seront fructueuses que si les gens contribuent à la construction de chaque centre ou mission - ils doivent aussi continuer à fournir cette aide quand il faudra construire des édifices permanents. Nous les missionnaires, n'avons pas réussi dans ce domaine, précisément parce que nous avons remplacé les édifices locaux par ceux de style d'origine européenne. Nous avons assumé la partie de la tâche qui appartenait aux gens de l'endroit, car la pierre, le zinc, le ciment, le bois, les camions, les ouvriers doivent être importés.

Je pense que nous devons continuer à souligner fermement, le caractère local de l'Eglise malgré ses apparences pauvres. La perspective de l'Eglise doit être de plus en plus africaine. De nos jours je crois que c'est plus prudent de laisser la communauté locale construire ses édifices. Que les Africains initient, organisent et construisent une église avec sa mission comme *ils* le veulent et non comme *nous* le vou-

drions (avec des dessins et des plans d'Europe). Nos structures sont trop compliquées pour les Africains; quand ils prendront notre place ils s'en débarrasseront. Pour le moment certaines de ces structures seront entretenues par les Européens. Mais quand ceux-ci ne seront plus là, que se passera-t-il. Les efforts d'une communauté sont la preuve de leur vouloir sincère et démontrent la nécessité de la religion dans leur vie. Après quinze années de travail en Afrique je m'aperçois en voyageant que nos édifices sont vraiment trop européens. Ils devraient, au contraire être plus africains - bâtis par les Africains et pour eux.

D'autre part nos églises devraient être plus petites; il vaut mieux construire plusieurs églises, petites et simples, qu'une seule église grandiose à la mission centrale. Les expériences de Saa nous offrent aussi cette leçon: les vicaires (qui, d'habitude, grognent, critiquent et se plaignent de leur travail) doivent avoir une plus grande responsabilité; et nous, les curés, nous pouvons leur laisser une plus grande liberté d'action tout en maintenant l'autorité et la responsabilité de toute la paroisse.

Je vous envoie, sous pli séparé, un exemplaire de mes notes polycopiées qui donnent l'historique de la première mission des Pères de Mill Hill à l'intérieur du diocèse de Buea au Cameroun de l'ouest. C'est une version hollandaise en style populaire; mais une traduction anglaise plus élaborée et scientifique est en préparation. Elle vous intéressera peut-être et vous pourrez en publier des extraits.

BERNARD STUKART, M.H.M.

...lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la Très Sainte Trinité nous font communier les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons dans le Christ qu'une seule famille, nous répondons à la vocation profonde de l'Eglise, et nous prenons par avance une part déjà savoureuse à la liturgie de la gloire parfaite. (*Lumen Gentium*, n. 51).